

dernièrement dans une de ses cliniques (1) que les résultats satisfaisants obtenus par cette préparation, et ses congénères au chlorure de zinc, lui paraissaient clairement dûs à la cause suivante : Ces applications répétées déterminent un processus suppuratif dont les germes (streptocoques) détruisent le virus spécifique du cancer. "C'est, dit-il, un cas de survivance du mieux doué (survival of the fittest), la théorie de la phagocytose a d'ailleurs été prouvée au sujet des globules blancs du sang qui ont le pouvoir de détruire certains bacilles ; la même théorie s'applique au traitement du sarcome par les toxines de l'érysipèle. *J'ai vu plusieurs cas certains de sarcome guéris après inoculation accidentelle du coccus erysipelateux.* Dans l'un de ces cas un homme avait un large sarcome de l'abdomen, il n'a pas eu de récurrence depuis dix ou douze ans ; plusieurs autres cas datent de cinq ou six ans." J'ai cité textuellement, car ce témoignage du Dr Wyeth, qui n'est pas le premier venu, a une immense valeur pour moi. Plusieurs chirurgiens d'expérience soutiennent que la suppuration post-opératoire dans le cancer diminue les probabilités de récurrence. Les cas rapportés comme guéris par les injections de pyoktanin doivent probablement ce résultat à l'inflammation et la suppuration consécutives aux injections et non au remède lui-même.

Emmerich, médecin allemand, fut un des premiers à employer la cure nouvelle. COLEY vulgarisa beaucoup la méthode ; dans le numéro de mai 1893 de l'*American Journal of the Medical Sciences* il rapporte 38 cas de cancer guéris par l'érysipèle intentionnellement ou accidentellement provoqué. Ses principales conclusions sont 1° que l'effet curatif des toxines de streptocoques sur les tumeurs malignes est un fait établi ; 2° que leur action sur les sarcomes est plus marquée que sur les carcinomes, dans la proportion de 3 à 1 ; 3° que le traitement des cancers inopérables par les injections répétées de sérum streptococcique est tout à fait praticable et ne fait courir aucun risque au malade qui l'emploie. Coley se sert d'un sérum, qui est d'ailleurs le seul pratiquement employé jusqu'à présent (novembre 1895), composé des toxines combinées, obtenues de pures cultures, du streptocoque et du "bacillus prodigiosus". Les meilleurs résultats ont été obtenus en injectant le sérum dans la tumeur elle-même. Lorsque l'on considère que sur 25 cas déclarés inopérables par les chirurgiens des hôpitaux, Coley en a guéris six complètement, on se demande ce que serait le résultat sur des sujets traités à bonne heure ou au début ; mais comme les expériences se faisaient, pour Coley du moins, difficilement en dehors des hôpitaux, il n'avait qu'à se contenter de ces "rebutés de la chirurgie". Czerny, de Heidelberg, Allemagne, vient de faire paraître un travail (*Munchen Medizinische Wochenschrift*, 3 septembre 1895) dans lequel il prend la défense du traitement spécifique du cancer. Il a repris à la lettre le traitement de Coley. Le liquide en question était injecté direc-

---

(1) Voir vol. XXIV, p. 299 de L'UNION MÉDICALE, note Ed.